

Climat scolaire et promotion de la santé : enquête auprès des collégiens

Emmanuelle Godeau, médecin de santé publique au rectorat de Toulouse, chercheuse UMR1027 Inserm, université Paul Sabatier (UPS), Toulouse, coordinatrice de l'enquête HBSC, avec le docteur **Félix Navarro,** médecin conseiller, académie de Toulouse.

Réalisée tous les quatre ans sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé, l'enquête internationale HBSC (*Health Behaviour in School-aged Children*) est destinée à appréhender la perception qu'ont les élèves de leur santé et de leur vécu au sein de l'école, et leurs déterminants. Cette enquête est réalisée, en France, depuis 1994. En 2010, elle a concerné plus de quarante pays ou régions essentiellement européens. En France, les données les plus récentes de l'enquête HBSC (2010) concernent un échantillon de 347 établissements publics et privés (568 classes) soit environ 12 000 élèves du CM2 à la seconde. En voici les principaux résultats.

Les adolescents français estiment être en bonne santé. Ainsi, neuf jeunes sur dix considèrent que leur santé est bonne ou excellente. Ils sont également huit sur dix à rapporter un niveau élevé de satisfaction concernant leur vie. Ce dernier résultat est en augmentation de cinq points par rapport à la précédente enquête, menée en 2006. Par ailleurs, les garçons ont

globalement une meilleure perception de leur santé et de leur vie que les filles. Cette perception est également meilleure chez les plus jeunes et se dégrade avec l'âge, plus fortement d'ailleurs parmi les filles que parmi les garçons. Ainsi, en classe de troisième, plus de la moitié des filles et presque un tiers des garçons rapportent des plaintes psychosomatiques fréquentes et récurrentes.

Comparés à ceux des autres pays, peu d'adolescents français de 15 ans considèrent leur santé comme mauvaise voire très mauvaise. Dans tous les pays, les filles considèrent leur santé plus mauvaise que les garçons, la dégradation de cette perception croît avec l'âge et la santé est perçue comme plus mauvaise chez les enfants issus de familles défavorisées.

Le syndrome de plainte

Le syndrome de plainte correspond au fait de déclarer au moins deux symptômes plus d'une fois par semaine, dans les six mois précédant la déclaration, parmi une liste de huit symptômes psychosomatiques fréquents à l'adolescence¹. Le syndrome de plainte est plus fréquent chez les filles que chez les garçons. De plus, ses manifestations sont relativement stables dans le temps parmi les garçons, alors qu'elles augmentent avec l'âge chez les filles. La France est l'un des pays où les enfants rapportent le plus souvent le syndrome de plainte. Enfin, ce syndrome est d'autant plus fréquent que le niveau de richesse des parents est faible.

L'ESSENTIEL

- **HBSC est une enquête unique sur la vie des collégiens, qui répondent à des questions sur leur bien-être, leur santé, leur vécu scolaire, leurs difficultés, leurs niveaux d'engagement dans des conduites à risque, et leurs contextes de vie.**
- **Ce qui frappe, dans les résultats, est la dégradation constatée lors des années collège. Pendant ces années, les indicateurs de santé globale et de satisfaction vis-à-vis de l'école et de la vie en général se détériorent, alors que les conduites à risque augmentent.**

La manière dont ils perçoivent leur vie

L'enquête montre que les adolescents relativisent les symptômes liés à l'adolescence. La majorité des adolescents français jugent leur vie plutôt bonne. Une légère dégradation dans le temps de cette perception est observée uniquement chez les filles. La France fait partie des pays qui présentent un niveau de satisfaction des jeunes le plus élevé. Dans tous les pays, cette perception croît en fonction de la richesse des parents. À souligner que la France est un pays où les inégalités sociales de santé sont présentes dès l'adolescence.

Le vécu scolaire

Plus de deux élèves sur trois affirment aimer l'école. Parmi eux, les filles sont plus nombreuses que les garçons. Mais ce sentiment a tendance à diminuer

à mesure que les enfants grandissent. Toutefois, l'évolution générale, depuis 2006, indique une nette progression des élèves déclarant aimer l'école, probablement en raison des actions mises en œuvre par l'Éducation nationale sur la transition école-collège (visites des CM2 au collège, projets communs CM2/ Collège, etc.) et sur le climat scolaire (systématisation des heures de vie de classe notamment, programmes autour du bien-être à l'école et du vivre ensemble, etc.).

La mauvaise estime de soi quant aux résultats

L'enquête porte également sur le ressenti des adolescents par rapport à leur niveau scolaire. L'étude met en exergue que peu d'élèves français estiment avoir de bons résultats scolaires, en outre cette perception se détériore au fur et à mesure de l'avancée au collège.

La perception de l'école par les élèves est également plus mauvaise au collège qu'au primaire ou au lycée. Parmi les explications figure le fait que le collège est le temps de la puberté, un bouleversement hormonal, ayant indiscutablement un impact sur la capacité des adolescents à se centrer sur les apprentissages (fatigue, préoccupations centrées sur les changements du corps, augmentation de l'importance des pairs, etc.). Chez les garçons, la dégradation de l'appréciation de l'école atteint son apogée entre la sixième et la cinquième tandis que chez les filles, le paroxysme se trouve en classe de quatrième (voir figure 1 ci-dessous). Si les mêmes tendances sont visibles

au niveau international, la France est l'un des pays qui présente la dégradation la plus marquée de l'appréciation de l'école entre 11 ans et 13 ans, c'est-à-dire lors de l'entrée en sixième. De plus, la France est l'un des pays où les collégiens s'autoévaluent le plus négativement. Cette attitude s'accroît au fil du temps, et pourrait témoigner de l'intériorisation par les élèves de notre système évaluatif sanctionnant l'échec, et orienté vers l'excellence scolaire, au détriment des plus faibles comme en témoignent les résultats de la dernière vague de l'enquête Pisa.

L'embellie avec le lycée

Les élèves de seconde générale et de seconde professionnelle aiment trois fois plus l'école que les élèves de troisième. La fin du désamour de l'école après le collège peut s'expliquer à travers plusieurs facteurs liés au vécu scolaire. S'estimer autonome dans ses activités, obtenir de bons résultats scolaires et surtout se sentir soutenu par ses enseignants sont des facteurs qui favorisent le sentiment d'aimer l'école, sentiment plus fort chez les filles.

Des pistes pour orienter la réflexion sur l'amélioration du climat scolaire

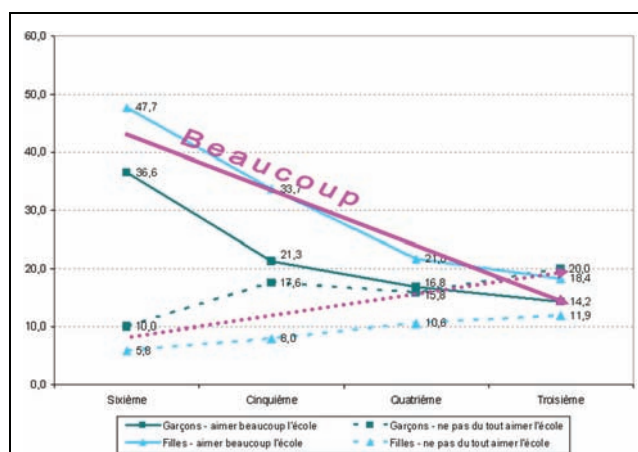
Ces constats font de l'enquête HBSC un outil pour fournir des pistes utiles d'amélioration du climat scolaire. Tout d'abord, pour les professionnels de terrain, au premier rang desquels les médecins scolaires, ces données permettent de prendre du recul et d'ajuster les interventions au ressenti global des élèves. Pour le ministère de

TÉLÉPHONE, INTERNET : UNE UTILISATION MASSIVE QUI RACCOURCIT LE SOMMEIL

L'enquête HBSC confirme que l'utilisation du téléphone, des textos ou d'Internet par les adolescents est fréquente, et qu'elle augmente avec l'âge. Les comparaisons internationales montrent de plus que la France est en passe de rattraper son décalage en matière d'utilisation des technologies d'information et de communication (TIC). On peut établir des liens entre utilisation des TIC et sommeil des adolescents. Les élèves perdent, chaque année, vingt minutes de sommeil par nuit (pendant les années collège, ndlr). En outre, la compensation, c'est-à-dire un sommeil plus important d'au moins deux heures le week-end par rapport à la semaine, déjà fréquente en classe de sixième, croît jusqu'en troisième. Enfin, la privation de sommeil – entendue comme des nuits de sommeil inférieure à sept heures – concerne 10 % des collégiens en moyenne, et jusqu'à 21 % des élèves de troisième. Ce phénomène touche directement la capacité d'apprentissage des élèves. Par ailleurs, l'enquête met en exergue que les enfants qui utilisent Internet le soir (et plus particulièrement à l'aide d'un smartphone) dorment en moyenne moins que les autres.

l'Éducation nationale ensuite, l'étude est un moyen de disposer d'éléments objectifs et fiables, établis par classe, précieux notamment pour établir des programmes d'intervention plus ciblés, ou encore pour effectuer des analyses spécifiques destinées à répondre à une question donnée ou un problème de santé particulier. Par ailleurs, pour les autorités de santé telle que l'Inpes, l'enquête est une voie d'exploration de nouvelles thématiques, pour objectiver des démarches à venir ou de suivi de l'impact de politiques de prévention. Enfin, ce type de recherche internationale permet de connaître les solutions présentes dans d'autres pays pour initier des réflexions. ■

Figure 1. Un désamour progressif du collège



1. Mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, difficultés d'endormissement, étourdissements, être déprimé(e), irritable ou de mauvaise humeur et nerveux ou nerveuse.